

Les Grecs : des bisexuels ?

Que ce soit chez les Grecs ou chez les Romains, la caractérisation des comportements sexuels n'a rien à voir avec ce que l'on peut en dire aujourd'hui. En effet, bien que ces termes trouvent leur origine dans la langue grecque, homosexualité ou hétérosexualité n'auraient pas eu de sens pour eux comme catégories exclusives l'une de l'autre, déterminant une manière de vivre adoptée à l'exclusion d'une autre.



Si l'on retrouve bien une attribution des rôles selon le genre – ainsi chez Aristote : *La femelle en tant que femelle est bien élément passif, le mâle en tant que mâle un élément actif* –, celle-ci ne préside pas à un découpage de la sexualité par le choix opéré des partenaires mais bien par celui de l'activité en elle-même.

Ainsi, Foucault rappelle que le verbe *aphrodisiazein* définit une « valeur active » : *Dans ce cas, il se rapporte de façon particulière au rôle dit « masculin » dans le rapport sexuel, et à la fonction « active » définie par la pénétration.*

Et inversement, on peut l'employer dans sa forme passive ; il désigne alors l'autre rôle dans la conjonction sexuelle : le rôle « passif » de partenaire-objet¹. De cette distinction découle une conception tout autre de la sexualité, articulée par exemple pour les hommes autour de la virilité, qui peut dès lors s'exprimer aussi bien avec des partenaires féminins que masculins, du moment qu'elle correspond à un rôle « actif ». C'est ainsi que le dieu Éros peut de ses flèches unir les cœurs de deux personnes quels que soient leurs sexes, puisque l'amour est aveugle – ce sera ensuite le rôle joué par chacun à l'intérieur du couple qui déterminera sa place, notamment en fonction de qui y assumera la virilité. Et cette virilité n'est pas l'apanage de tous les hommes, du moins pas durant tous les âges de la vie.

En effet, en raison de la nature même du rapport qui unit la plupart des pédagogues à leurs élèves (voir *Le curieux rapport de maître à élève chez les Grecs*), il est admis que l'adolescent soit passif et que la virilité ne fasse son apparition qu'une fois arrivés l'âge adulte et la maturité. Les enfants étaient « assimilés aux femmes », *ils étaient considérés comme convenant parfaitement pour tenir le rôle passif dans un rapport qui à Athènes – du moins pour les jeunes gens de l'aristocratie – était non seulement acceptable mais bien vu².*

Les Grecs possèdent dans leur mythologie de nombreux exemples de bisexualité, à la fois chez leurs dieux : Zeus séduit le prince troyen Ganymède, réputé pour sa beauté ; Apollon a une aventure avec Hyacinthe ; et chez leurs héros : Hercule a un amant qui s'appelle Hylas, lui aussi d'une grande beauté. Cependant, Hercule est un exemple ambigu, puisqu'il marque une limite de la pensée grecque en la matière, en l'occurrence un trompe-l'œil concernant l'éven-

1. Michel Foucault, *Histoire de la sexualité* tome 2, *l'usage des plaisirs*.

2. Eva Cantarella, « L'hermaphrodisme et la bisexualité à l'épreuve du droit dans l'Antiquité », *Diogène*.

tuelle tolérance de la société antique envers les pratiques des partenaires de même sexe. En effet, Hercule doit se consoler de la perte d'Hylas, enlevé par des nymphes, en se consacrant aux femmes. La passivité sexuelle n'est en effet considérée avec indulgence que dans la mesure où les garçons sont encore mineurs.



Passé un certain âge – dix-sept ou dix-huit ans –, elle commence à s'apparenter à un vice. De la même manière, les relations homosexuelles entre adultes sont très mal vues, notamment pour celui qui choisit de rester « passif », *socialement blâmé et cruellement ridiculisé*, qui s'est *transformé en femme* (Cantarella).

En ce qui concerne les rapports du même sexe entre femmes, même si Sappho semble indiquer qu'ils pouvaient exister un peu à la manière dont ceux entre hommes se présentaient, ils ne jouissent que d'une clémence relative, tant dans les sociétés antiques que médiévales et modernes.



Le maître et son... « élève »

Comme on vient de le voir, la bisexualité grecque s'articule essentiellement autour du rapport entre adultes et adolescents, qui est très valorisé dans la société. Il ne l'est pas directement d'ailleurs pour son caractère sexuel mais bien parce qu'il joue un rôle important dans la formation du jeune Athénien, lui offrant un tremplin vers l'âge adulte.

Ainsi la relation pédérastique, outre qu'elle était une relation amoureuse, était également un rapport intellectuel, qui d'un certain point de vue plaçait l'aimé dans le rôle de l'élève et l'amant dans celui d'un maître de vie, d'éthique et d'éducation civique (Cantarella). La désignation « pédéraste » vient d'ailleurs du mot « éraste », qui désigne l'adulte, citoyen athénien à part entière, disposant d'ailleurs d'une certaine fortune puisqu'il doit payer la cérémonie au cours de laquelle son éromène (l'adolescent dont il a la charge) passera à l'âge adulte ; pour cela, il faudra tuer un bœuf et lui payer un équipement militaire.

La pédérastie chez les Grecs est une véritable institution, qui s'organise notamment autour du gymnase, qui accueille les éphèbes tout juste sortis de l'enfance, et donne lieu à des entraînements se déroulant dans la nudité la plus complète, sous le regard des adultes venus y assister.

C'est ici que les couples se forment ; le gymnase est d'accès public mais il existe de nombreuses restrictions interdisant à certains, comme aux esclaves par exemple, de s'en approcher, ce qui souligne son caractère sacré en termes amoureux – en effet, les Grecs différencient en la matière l'amour de la simple sexualité, qu'ils peuvent par exemple consommer quand ils le désirent avec leurs esclaves, ceux-ci étant forcés de se tenir à la disposition de leurs maîtres dans ce domaine comme dans tous les autres.



La relation pédérastique a laissé de nombreux exemples célèbres dans l'histoire, ainsi de celle ayant uni Alcibiade et Socrate. Elle fut d'ailleurs décrite et défendue par Platon comme par de nombreux auteurs de l'époque qui y voyaient une manière naturelle d'assurer la formation des jeunes Athéniens. Il faut dire que Platon fait partie de ceux qui insistent plus volontiers sur la dimension éducative de cette relation, mettant au second plan son aspect sexuel – il est aussi question de former l'esprit de l'adolescent autour d'une amitié virile qui bien souvent se développe tout au long de la vie des deux hommes qui s'y sont engagés, bien après que les rapports physiques ont pris fin (après l'apparition des premiers poils de barbe de l'éphèbe, dit la légende). Ainsi comme le précise Pierre Hadot¹ : *Dans la Grèce du temps de Socrate, l'amour masculin est un souvenir et une survivance de l'éducation guerrière archaïque, dans laquelle le jeune noble se formait entre autres aux vertus aristocratiques, dans le cadre d'une amitié virile, sous la direction d'un aîné. La relation maître-disciple est conçue, à l'époque sophistique, sur le modèle de cette relation archaïque, et s'exprime volontiers dans une terminologie érotique. La part de rhétorique et de la fiction littéraire dans cette manière ne doit jamais être oubliée.* Il est également important de noter que les Grecs ne rejettent pas, par le biais de la relation pédérastique, l'hétérosexualité ou la vie maritale menant à avoir des enfants. Les auteurs comparent au contraire les avantages des éphèbes et des femmes, et ils sont nombreux à défendre ces dernières en insistant sur le fait que les relations avec elles durent plus longtemps, puisque les éphèbes se fanent aux premiers poils de barbe, Plutarque ajoutant que partager toute sa vie avec une épouse peut mener à la vertu.



1. « La figure de Socrate », *Exercices et philosophie antique*.

Les vestales ou la sexualité interdite

Les Romains ne sont pas en reste par rapport aux Grecs pour ce qui est de leurs mœurs sexuelles (voir *Bacchus et ses bacchantales*) mais ce sont peut-être eux qui ont inventé une forme d'interdit sexuel si violente qu'elle en était mortelle. Tout commence sous les auspices de la déesse Vesta, qui symbolise le foyer de Rome, et protège les maisons de ses habitants. Le feu qui l'anime se doit bien sûr d'être pur, et la déesse est vierge, et destinée à le rester. Le culte qui est rendu à Vesta est très important pour les Romains, et certains le font remonter à la fondation même de la ville ; les vestales, prêtresses de la déesse, sont tout d'abord deux, avant que leur nombre se stabilise à six à l'époque de la Rome classique.

Celles qui sont choisies pour animer son culte se doivent donc de se conformer en tout point à l'image de leur déesse. Pour ce faire, elles sont sélectionnées dès leur plus jeune âge, entre six et dix ans, afin d'avoir l'assurance qu'elles possèdent toujours leur virginité au moment d'entrer au service de Vesta. Elles sont alors accueillies dans l'atrium Vestae, où elles auront pour mission pendant toute la durée de leur office, long de trente ans, d'entretenir le feu civique romain, qui brûle dans cette maison – et qui peut mettre leur existence en jeu au sens propre.

Les vestales bénéficient de certains privilèges spéciaux, elles sont par exemple les seules femmes de Rome à être émancipées de toute tutelle masculine – mais c'est bien peu de choses quant aux risques qu'elles courent si elles dérogent à la règle. En effet, l'obligation de virginité est une chose prise très au sérieux par les autorités romaines en ce qui les concerne. Si elles ne s'y conforment pas, elles risquent ni plus ni moins que la mort. Pour qu'elles soient suspectées,

il ne faut pas grand-chose : une dénonciation, une attitude ou une tenue jugée trop légère, mais d'autres causes plus incontrôlables encore peuvent entrer en jeu. Ainsi la survenue d'épidémies au cœur de la cité peut amener à suspecter les vestales de manquer à leurs obligations. Le simple fait que le feu de leur maison s'éteigne est également considéré comme une preuve de culpabilité.

La vestale « convaincue » de s'être ainsi égarée est accusée d'« inceste », puisqu'elle s'est rendue coupable d'impureté (*in-castus*, atteinte à la chasteté, impardonnable en ce qui concerne le feu romain qui doit rester pur). Si un amant lui est reconnu, celui-ci est fouetté à mort par le grand pontife ; si un enfant est né de leur union, il sera jeté du haut de la roche tarpéienne, pour laver l'impureté dont il est le symbole. Mais le sort qui attend la fautive est encore bien pire. En plus d'être fouettée elle aussi, nue, devant l'assemblée des Romains, elle est préparée pour être enterrée vivante – rappelons qu'elle peut se retrouver dans cette situation sur la foi de simples dénonciations ou parce que le feu dont elle avait la charge s'est éteint.

